

disparaître dans les décolletés vertigineux de l'Empire qui pourtant ne cachaient pas grand chose !

Ce n'est que vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle qu'il pourra reprendre ses aises et qu'il connaîtra un nouvel âge d'or en étant remis au goût du jour par l'impératrice Eugénie durant le Second Empire.

Il retrouve ses grands airs du siècle précédant avec un atout supplémentaire : la démocratisation. L'invention de la chromolithographie permet dorénavant la réalisation de feuilles à moindre coût. On trouve à présent entre toutes les mains des productions françaises à côté d'articles importés des pays voisins ou d'orient.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la bourgeoisie qui succède à la noblesse du Second Empire impose sa morale et ses valeurs et codifie l'utilisation de l'éventail dans le cadre de la bienséance.

Aux jeunes filles, sont réservés les éventails aux couleurs pastel peints de sujets naïfs et les petits éventails carnets de bal indispensables pour la chasse au mari ! Les éventails en dentelle blanche escortent les jeunes mariées. Les éventails en plumes sont destinés aux épouses. Les dentelles noires ou noires et blanches accompagnent le deuil ou le demi-deuil.

Pas de place pour l'erreur, d'ailleurs il n'y a pas que ses matières et ses couleurs qui sont significatives. La façon de le tenir, de le "déferler" et de l'agiter permet de deviner la "qualité" d'une jeune personne et les mères veillent à familiariser les fillettes dès huit à dix ans avec l'objet.

L'éventail donne une contenance, il prolonge la main dont il amplifie le geste. Refermé, il promet ou il refuse, il interroge ou il condamne, il hésite ou il confirme, il flatte ou il méprise.

Ouvert, il permet de cacher le bâillement d'ennui comme l'œil trop brillant. Il dissimule les rougeurs pudiques aussi bien que l'indifférence de celles qui ne rougissent plus depuis longtemps.

Le début du XX<sup>ème</sup> siècle et les événements qui se bousculent vont entraîner un changement radical du mode de vie des femmes, de nouvelles activités comme la pratique de divers sports ainsi que la conduite automobile vont monopoliser les mains de celles qui ne tarderont pas à s'émanciper.

Si la publicité s'empare pour un temps ou quelque temps de ces supports gracieux, ils vont se voir relégués de plus en plus aux soirées mondaines pour finalement disparaître entre les deux guerres mondiales. Ils vont s'en aller dormir au fond d'une armoire à linge, dans un tiroir de commode à dentelles, entre un bouquet de fleurs séchées et un sachet de lavande.

Ils sont partis sur la pointe des pieds, tout doucement pour ne pas gêner celles dont ils étaient les compagnons inséparables.

Ils vont jusqu'à disparaître du souvenir de ces jeunes femmes qui ont trouvé une place toute nouvelle dans la société, qui ont coupé leurs cheveux et jeté leurs corsets pour pouvoir mieux s'intégrer dans la vie active. Mais parfois, si la journée a été particulièrement chaude, on peut voir une main hésitante en quête d'un peu d'air frais agiter un journal plié, un feuillet volant ou même un carnet de chèques.

Et là nous vient comme un regret,  
une sensation de perte,  
la perte d'une autre forme de liberté.

## Nadine MORLIER-HÜLSMANN

*Ce texte est extrait de la conférence sur l'éventail de l'Expomusée des Ornaments de la Femme. Association Le Point du Jour à Faucigny.*



La Robe jaune par James Tissot